

# *La fondation de Maristella au Brésil*

*(1903-1936)*

## *Chambarand – Maristella*

**A**vec les lois anticléricales du gouvernement Waldeck-Rousseau, en 1901, et la radicalisation du gouvernement Combes à partir de l'année suivante, beaucoup de congrégations religieuses durent quitter le pays. Suite à l'intervention auprès du Sénat de l'abbé de Sept-Fons, Dom Jean-Baptiste Chautard, seules quatre communautés de trappistes furent interdites. Parmi celles-ci, l'abbaye de Chambarand, fondée par Sept-Fons en 1870. La situation de Sept-Fons était tout aussi alarmante : seuls quelques moines étaient autorisés à rester pour gérer la propriété, mais avec interdiction de célébrer la liturgie en public et de porter l'habit religieux.

Dom Chautard avait cherché un refuge pour Chambarand et Sept-Fons jusqu'en Pologne et en Écosse, mais sans succès. L'abbé Moreau, de nationalité belge, qui possédait une propriété au Brésil, près de Cananeia, dans l'état de Sao Paulo, la mettait gracieusement à la disposition de Dom Chautard pour y faire une fondation. Dom

Chautard hésita devant les difficultés d'une fondation aussi loin de l'Europe, dans une autre culture et un autre climat. Face à l'insistance de l'abbé Moreau, Dom Chautard accepta en 1903 d'aller voir lui-même le site. Celui-ci n'était pas du tout propice à une fondation mais, devant les divers avantages que représentait le Brésil, pays dix-sept fois plus grand que la France, comptant 14 millions d'habitants, Dom Chautard décida de continuer les recherches en vue de trouver un terrain plus favorable. Après deux mois de recherches infructueuses, Dom Chautard rentra en France, tandis que le père Alexis qui l'avait accompagné, continuait à parcourir l'état de Sao Paulo pendant une année entière. Cet état avait été sélectionné pour la future fondation parce que le climat et le sol permettaient une polyculture agricole à grande échelle. La population y était christianisée de longue date et le climat salubre et tempéré permettrait aux moines européens de s'y adapter facilement.

Vers la fin de son séjour brésilien, le père Alexis rencontra le docteur da Silva à Tremembé. Celui-ci proposait de céder le terrain qu'il possédait avec son frère, à quelques kilomètres de Tremembé, à 100 km au NE de Sao Paulo. La propriété comptait environ 2 500 hectares de terres de labour irriguées par le fleuve Chaveco, affluent du fleuve Paraíba. Il y avait à cet endroit une fazenda en ruines qu'il faudrait restaurer pour accueillir les premiers moines. La fazenda s'était spécialisée dans la culture du café et avait possédé sur les terres d'alentours jusqu'à 400 000 arbres à café. Les arbres à café seraient remplacés par la culture du riz sur les terres irriguées. Ce fut une « révolution économique » dans la région...

Dom Chautard signa l'acte d'achat et envoya aussitôt un premier groupe de six moines de chœur et sept frères convers. Il s'agissait principalement d'anciens de Chambarand, avec, à leur tête, père Nivard, qui avait été prieur à Chambarand puis à Sept-Fons. Ce

premier groupe quittait Sept-Fons pour Tremembé le 19 août 1904. Père Alexis fut nommé cellérier de la nouvelle fondation. L'inauguration officielle de Notre-Dame de Maristella eut lieu le 12 septembre 1904, même si le monastère n'avait encore ni église ni cloître. Les moines se mirent tout de suite au travail, que ce soit pour les constructions ou pour l'agriculture. L'aménagement des bâtiments claustraux permit d'accueillir une plus grande colonie de moines, qui compta jusqu'à vingt moines-prêtres, douze moines non-prêtres et vingt-sept frères convers.

## *La situation socio-économique*

Le monastère fut bientôt entouré de plantations de café tandis que la rizière étendait fort loin ses multiples hectares. Le docteur da Silva et son frère mirent à la disposition des moines une seconde propriété qui convenait très bien à la culture du riz. Ils financèrent également la création d'une société pour l'exploitation de la rizière.

Suite à l'abolition de l'esclavage en 1888, des populations nombreuses, disséminées dans tout le Brésil, étaient désœuvrées. Dans la région de Tremembé on les appelait les « piraquaras ». Métais descendants des esclaves noirs, ils avaient la réputation d'être paresseux, indolents et incapables d'assurer un travail manuel important. Le terme « piraquara » signifie en langue « tupi » « lieu de pêche », spécialité que ces anciens esclaves s'étaient donnée aux abords des rivières riches en poisson. Contrairement aux pratiques locales, dès leur arrivée à Maristella, les premiers moines décidèrent de faire appel aux piraquaras pour assurer une partie des travaux, tant le domaine était important et les travaux nombreux. Sous la direction des moines, cinq cents ouvriers furent mis à la tâche pour restaurer les bâtiments, construire la rizerie, réparer les canaux

d'irrigation, perfectionner les labours, faire la sélection des animaux etc. En six mois la fazenda était méconnaissable, alors qu'elle était à l'abandon depuis 1888...

De plus, de par le salaire qu'ils recevaient, les ouvriers agricoles se sentirent respectés et avaient désormais accès aux médicaments, à la nourriture. Ils purent acheter leur maison, ils furent alphabétisés et catéchisés. Certains furent même initiés aux métiers de maçon, charpentier, forgeron, menuisier, et autres. À environ cinq kilomètres en aval du monastère, les moines construisirent pour les ouvriers un hameau avec une chapelle, une école, des maisons. C'est devenu le village de Berisal.

## *L'agriculture*

La mise en place d'une bonne agriculture ne se fit pas sans difficultés. Les moines découvrirent que la terre au Brésil ne répondait pas de la même manière qu'en Europe. Après avoir utilisé des semences européennes qui ne donnèrent que de piètres résultats, il fut décidé d'utiliser des essences locales dont la technique des moines européens multiplia les rendements. La partie montagneuse de la propriété fut consacrée à la culture du café, tandis que les parcelles longeant la rivière furent transformées en rizières. Entre les deux on aménagea des pâturages pour les vaches laitières. Les moines purent ainsi produire le fromage de type «Port du Salut», d'abord pour la communauté puis pour le commercialiser. Ce fromage, inconnu dans l'hémisphère sud, fut très prisé des connaisseurs jusqu'à Taubaté. À tel point que les moines envisagèrent de construire une laiterie-fromagerie à Guaratinguetà, à une cinquantaine de km au Nord de Taubaté.

Pour travailler toutes les terres qu'ils avaient à cultiver, les moines importèrent d'Europe des outils agricoles modernes. Les frères eurent, dès lors, la double charge du travail et de l'enseignement de ces nouvelles techniques aux populations riveraines. Comme la culture du riz a besoin de beaucoup d'eau et que la rivière Chaveco ne suffisait pas, les trappistes installèrent trois pompes sur la rive gauche du fleuve Paraíba, fournissant ensemble un débit de cinq cents litres par seconde, soit 2 000 m<sup>3</sup>/h. Ils installèrent également, sur le barrage qu'ils avaient construit, des générateurs électriques d'une puissance de trente à quarante chevaux-vapeur. On imagine dès lors la révolution industrielle initiée par les moines... Ils avaient l'électricité dès l'année 1906, alors que la ville de Taubaté ne fut électrifiée qu'en 1913, et Tremembé encore plus tard.

Grâce à la persévérance et au travail des moines, les cultures produisirent de bons résultats qui augmentaient d'année en année. Il y eut jusqu'à 250 000 caféiers pouvant produire plus de dix tonnes de café par an. Les rizières produisirent quant à elles entre trois cent cinquante et six cents tonnes de riz brut par an, ce qui représentait un rendement très appréciable. La ferme compta jusqu'à cent quatre-vingts têtes de bétail, cent vingt mulets pour assurer le travail agricole, des vaches. Des chevaux assuraient le déplacement des moines, tandis que des chars à bœufs transportaient les récoltes sur les routes boueuses jusqu'à Berisal et Tremembé.

L'agriculture initiée par les moines eut des répercussions dans toute la région. La culture du riz se développa sur une large échelle à travers la plaine, sur les deux rives du fleuve Paraíba. Depuis Jacarei jusqu'à Guaratingueta (soit sur une centaine de km), les terres ont été travaillées et cultivées selon les procédés des moines, ce qui a abouti à d'énormes productions de riz, à tel point que pendant la première guerre mondiale, le Brésil pouvait exporter des

céréales. C'est d'autant plus remarquable qu'en 1908 le pays devait importer du riz en grande quantité.

## *La vie monastique*

En six ans, le monastère put être construit, tandis que la rizerie, située à plus d'une lieue du monastère, assurait les revenus aux familles d'une centaine d'ouvriers. Six ans passés sous les tropiques à défricher, à bâtir, à planter, sans dévier de la ligne de la « vie contemplative », ont donné une sérieuse expérience aux moines cisterciens ; expérience qui rejoignait celle des divers ordres religieux établis avant eux au Brésil. Tous constatèrent combien il est difficile de suivre les règles européennes dans des conditions si différentes de celles où elles ont été formulées.

Bénédictins, Capucins, Dominicains modifièrent leurs observances, abandonnant le lever de nuit reconnu comme incompatible avec les exigences du climat. Seuls les fils et filles de saint Bernard y demeurèrent fidèles, et Dieu sait à quel prix ! La question vestimentaire avait été résolue par l'abandon partiel de la laine au profit du coton, mais le point crucial fut surtout d'ordre alimentaire. Comment compenser les pertes de l'organisme sous un climat débilisant, avec un travail intense et des jeûnes qui ne sont pas un vain mot ? Le sol, pauvre en phosphates, ne produisait ni la vigne ni le blé. Il ne restait qu'une ressource : prendre du café au lait. Saint Benoît n'a-t-il pas écrit de se conformer aux coutumes locales ? Ainsi pensait le prieur de Maristella ; mais Dom Chautard, à l'esprit pourtant si ouvert, jugea avec sévérité cette pratique.

Don Epaminondas, évêque de Taubaté, en admirant les progrès des colons de Tremembé, tant sur le plan religieux que sur le plan matériel, demanda à Dom Chautard des moines pour administrer la

paroisse de Tremembé. Il demanda aussi qu'occasionnellement ils puissent aider les prêtres jusqu'à Taubaté. C'est ainsi que deux moines se succédèrent comme curé de la paroisse de Tremembé de 1908 à 1914. Le nombre de moines diminuant, et les remplacements par des moines de Sept-Fons étant impossibles à cause de ravages de la Grande Guerre, le père abbé s'excusa de ne pouvoir continuer à assurer la charge de la paroisse.

Les vocations sérieuses ne se présentant pas, la construction d'un vrai monastère ne fut pas commencée. Les seuls prêtres qui furent ordonnés par l'évêque de Taubaté étaient des jeunes moines venus de Sept-Fons ou de Chambarand, mais aucun brésilien n'arriva à cette étape.

Un moment il fut envisagé d'envoyer les candidats brésiliens à Sept-Fons pour leur formation, car il semblait que l'environnement brésilien et la charge de travail ne permettaient pas une formation monastique suffisante. Mais eux, non plus, ne persévérèrent pas. Dans les années 1918-1920 Dom Chautard dut encore envoyer des moines de Sept-Fons à Maristella pour remplacer les cadres qui prenaient de l'âge.

## *Le chemin de fer jusqu'à Tremembé*

La ville de Tremembé s'était beaucoup développée grâce à la culture du riz initiée par les moines Trappistes. Entre deux cents et trois cents habitants de la ville étaient des « piraquaras » venus s'y installer et travaillant comme ouvriers agricoles. La production du riz allant en augmentant, il fallut prévoir de nouveaux moyens de transport pour acheminer les récoltes vers les grandes villes.

C'est l'époque où le Brésil construisit la ligne de chemin de fer reliant Rio de Janeiro à Sao Paulo. Dom Chautard, ne doutant de rien, demanda à la direction des Chemins de Fer Centraux du Brésil (EFCB) de dévier le tronçon entre Pindamonhangana et Taubaté et de construire une gare à Tremembé. L'ingénieur général des chantiers d'EFCB reçut favorablement la requête. L'étude de faisabilité de la déviation fut réalisée et le rapport fut remis en juillet 1912.

L'inauguration de la nouvelle ligne de chemin de fer eut lieu le 26 juillet 1914, en présence des autorités locales et régionales et de la presse. La foule attendait en gare de Tremembé l'arrivée du premier train avec à son bord l'ingénieur et directeur de l'EFCB, Paulo de Frontin. Dom Jean-Baptiste Chautard bénit solennellement les bâtiments après les discours d'usage puis célébra une messe d'action de grâces en l'église de Tremembé. La cérémonie se termina par un déjeuner offert par la préfecture à l'hôtel de ville.

Les habitants des villes de Tremembé et de Taubaté attendaient beaucoup de la construction de la ligne de chemin de fer. Ils espéraient que, dans leurs villes, se développeraient le commerce, l'agriculture et l'activité économique en général, favorisant du même coup l'emploi lui-même.

Cependant, avec le départ des moines à partir de 1927, avec la vente des domaines de la Trappe de Maristella en 1936, l'utilisation de la ligne de chemin de fer et les activités de la gare diminuèrent progressivement. Le développement des autoroutes et les voitures particulières donna le coup de grâce à la ligne, qui fut démontée en 1972. Ne reste plus aujourd'hui que la gare, principal souvenir d'une période de prospérité à l'époque des moines.

## *Maristella – le retour en Europe*

Le Chapitre Général de septembre 1926 décida que les fondations monastiques faites depuis quelques décennies hors d'Europe et qui n'avaient pas de vocations locales, devaient fermer. Les abbés estimaient qu'il ne fallait pas continuer à appauvrir les communautés de France en y puisant les moines et les moniales nécessaires pour faire vivre des communautés qui n'arrivaient pas à recruter sur place. Cette décision fut transmise aux moines de Maristella courant janvier 1927. Cela suscita une vive émotion parmi les amis du monastère. Prêtres, religieux, laïcs ne cessèrent de dire : « Vous n'avez point de vocations car le pays est trop neuf ; mais patientez donc : d'ici vingt ans vous en aurez à ne savoir qu'en faire. » L'évêque de Taubaté en appela à Rome, mais rien ne fit fléchir Dom Chautard...

En août 1927, les premiers moines quittaient le Brésil pour se replier sur Sept-Fons. Le père prieur, Dom Maur, en faisait partie. Père Nivard, qui avait été le premier prieur de la fondation, en fut tellement affecté qu'il mourut un mois après le départ du premier groupe. Le jour où le père Alexis prit le bateau, l'événement eut un caractère national. À l'embarquement, les plus hautes personnalités défilèrent devant le vieux moine et le saluèrent avec un profond respect. Lui non plus ne survécut pas à l'effondrement d'une œuvre chèrement acquise. Il rendit son âme à Dieu peu après son retour à Sept-Fons.

Une partie des moines de Maristella fut envoyée participer à la refondation d'Orval en Belgique, tandis que les plus anciens demeurèrent à Sept-Fons. Les derniers moines de Maristella rentrèrent en 1936 après avoir vendu tous les biens. La communauté avait compté jusqu'à quarante personnes, moitié choristes, moitié convers, tous religieux venus de Sept-Fons ou de Chambarand. Il n'y eut qu'un

seul profès choriste originaire du Brésil mais il ne fut pas admis à la profession solennelle. Quelques frères convers persévérèrent dans la vie monastique, dont frère Louis Alfonso, qui devait décéder à Orval en 1986. Un seul moine resta au Brésil : frère Léonard van Lier ne put se détacher du pays et termina sa vie chez les bénédictins de l'abbaye Saint-Benoît, à Rio de Janeiro.

Maristella fut vendue à un entrepreneur privé qui laissa subsister la chapelle. On ne put trouver de communauté religieuse pour cette propriété. Aujourd'hui les bâtiments subsistent et sont utilisés comme hôtel et centre de conférences. La chapelle ainsi que des statues de l'époque des moines ont été conservées à leurs places. ■

Frère Bernard-Marie van CAOLEN  
*Abbaye Sainte-Marie-du-Mont*